

TEMOIGNAGE

Devenir d'un psychologue formé aux principes de l'ethnopsychiatrie clinique

*Nathalie SCHLATTER-MILON
Conseillère Technique de service social
Psychologue Clinicienne
Mise à disposition de la M.D.P.H. de la Mayenne*

Je suis une actrice de l'action sociale. Initialement assistante de service social, je me suis très vite rendue compte que la formation reçue au sein de mon école régionale ne m'avait en rien préparée à la réalité du terrain, cette rencontre avec les usagers qui questionnent sans cesse votre rôle, vos missions, vos obligations professionnelles mais aussi et surtout cette découverte frontale des subtilités des logiques institutionnelles, politiques et/ou théoriques. Un paradoxe surtout me laissait dubitative : j'étais toujours étonnée par le décalage entre ce que les usagers donnaient à entendre (et à voir) de leur compréhension des difficultés entravant leur quotidien et la manière dont les professionnels en rendaient compte. Conflit interne typique de néophyte me direz-vous. Peut-être. Début des années 90, Rodolphe Ghiglione a obtenu le droit de mettre en application son projet d'enseignement à distance de la psychologie. Convaincue que c'était cela qui me faisait défaut, je m'y suis engouffrée. La maquette proposée par le psychoCNED¹ venait de s'enrichir de la Maîtrise de psychologie clinique au moment où je validais ma Licence. J'ai réintégré un cursus en présentiel² pour obtenir un D.E.S.S. de psychologie clinique et pathologique puis me suis engagée dans la recherche (D.E.A. de psychologie clinique et pathologie : interactions et processus d'influence et école doctorale).

Pourquoi ces prolégomènes, m'objecterez-vous, alors que le dossier de ce numéro de la revue "Psychologues et Psychologies" sonde le rôle et la place des psychologues face au "*spectre de la mondialisation et aux flux migratoires*", cette "*problématique du brassage culturel*" susceptible de bousculer les formes d'approches et les outils usuels de ces professionnels ?

D'abord, parce qu'il me semble *méthodologiquement* important de situer d'où l'on parle, ensuite, parce que ce type de questionnement me paraît récurrent³, éventuellement cyclique et que la réponse ne se

¹ Précurseur de l'I.E.D. –institut d'enseignement à distance rattaché à l'université Paris VIII Vincennes – Saint Denis.

² Je ne voulais pas connaître de rupture dans mon parcours aussi comme le D.E.S.S. à distance n'en était encore qu'à l'état de projet, j'ai fait acte de candidature, au terme de ma Maîtrise, auprès de l'université partenaire de l'I.E.D. ainsi que celle proche de mon domicile.

³ Tobie NATHAN, L'héritage du rebelle. Le rôle de Georges Devereux dans la naissance de l'ethnopsychiatrie en France; in "A qui j'appartiens ? Ecrits sur la psychothérapie, sur la guerre et sur la paix", les empêchements de penser en rond/le seuil, 2007, p.27.

trouve peut-être pas nichée au sein du vocable "intégration" ou de l'expression "humaniser la rencontre des différences". Et s'il s'agissait avant tout de changer de focus ?

Le psychologue, un professionnel des sciences humaines toujours accompagné

L'entretien

Comme acte professionnel, l'entretien se construit bien avant la rencontre ; il dépend d'abord du dispositif qui va le porter et de la construction du cadre qui va le faire advenir. Il est donc engagé dès l'instant où professionnel et usager ont décidé d'accepter le principe de la rencontre, « prémédité », toujours objet d'une intention servant un objectif précis. Toutefois, lorsque la rencontre se joue en situation de relation duelle, elle peut être fragilisée par un processus sournoisement à l'œuvre. Cette forme d'interaction est dissymétrique voire inéquitable ; en conséquence, elle est souvent génératrice de mécanismes de défense qui pervertissent les éléments rapportés par l'utilisateur, recueillis par le professionnel (et réciproquement). Ici, l'intime, objet d'inquiétude quant au devoir de réserve du professionnel, quant au traitement qu'il peut s'autoriser à lui appliquer, apparaît comme source d'anxiété, tant pour le professionnel lui-même que pour l'utilisateur sur lequel le contexte et le cadre de l'entretien auront agi. Car l'objet de l'interaction, ses enjeux vont toujours au-delà de ce qui est apparent : le psychologue est non seulement présent comme personne humaine, riche de son parcours de vie, personnelle, sociale, scolaire et professionnelle mais aussi fort de son groupe socioprofessionnel et du réseau tissé par le système social dans lequel il est inscrit et qui le fait être ; l'utilisateur (ap)porte, tout comme le psychologue, son histoire privée et publique, mais a contrario, il demeure seul : pas de groupe socioprofessionnel, pas de réseau institutionnel, pas de partage d'une culture commune.

Comment rendre alors le processus égalitaire ?

Déontologie en acte

L'enfant récalcitrant au système scolaire⁴

L'Éducation Nationale telle un monde culturellement clôturé, est portée par une langue, la langue de l'administration pédagogique et éducative. L'enseignant a été initié à ses logiques, il est même l'un des

⁴ Nathalie SCHLATTER-MILON, "L'élève, l'individu, son histoire scolaire. La construction institutionnelle des élèves en échec.", Mémoire pour le D.E.A. de psychologie clinique et psychopathologie : interactions et processus d'influence, Université Paris VII, Vincennes-Saint Denis, 2001

acteurs du déploiement de celles-ci. Les parents, même s'ils sont passés par un cursus scolaire, ne rapportent pas leurs origines à cette partie de leur vie. Dans certaines circonstances, leur enfant, comme pris dans un étau, peut être mis en situation d'enjeu entre, d'un côté, ses ascendants, entendez son monde de filiation – affiliation, et de l'autre côté, son (ou ses) enseignant(s). Quand ces professionnels organisés pour le façonnage de l'élève, le supposent doté de fonctions cognitives à développer et d'une tête à remplir ou à rendre bien pensante..., l'envisageant subsidiairement individu potentiel, sujet en puissance ou citoyen en devenir, les parents parlent de leur enfant. Il est leur descendance, fruit de leur histoire commune, de leur alliance. Dans le contenu qu'ils lui "transmettent", qu'ils "déposent" en lui, se nichent leurs logiques, leurs façons d'être au monde, mélange intriqué de leur propre expérience de vie, des valeurs reçues de leurs ascendants, de celles issues de leur propre rencontre avec le système institutionnel scolaire (processus rétrograde infini).

On l'aura compris, en cet endroit, se glisse une première source de malentendus : enseignant(s) et parents n'ont pas le même projet pour l'enfant ; les fondements de l'analyse de chacun n'appartiennent pas au même système explicatif. La seconde source de confusion, plus subtile et peut-être plus insidieuse, provient d'une recherche de neutralité et d'empathie par le professionnel. Ces positions techniques, au premier regard fort louables, ne sont souvent réalisées qu'en apparence, en façade, c'est pourquoi elles constituent plutôt *"le travestissement le plus commun [d'une sorte] de malveillance"*⁵. Car derrière ces concepts de la relation d'aide planent le spectre de stratégies "occultes" et l'ombre du secret... Le professionnel craint de dire, use de mots couverts pour atteindre un seul objectif : convaincre la famille d'initier une démarche de demande d'aide (accompagnement socio-éducatif, soutien psychologique, rééducations...). Fort d'un "je ne sais pas, je ne suis pas expert mais", l'enseignant a pourtant bien élaboré une hypothèse a priori, qu'il cherche à valider, à faire passer pour le bien de l'enfant, au nom de la prévention et du dépistage !!!

La mise en avant des difficultés des enfants qui pourraient « déborder » le cadre de la relation pédagogique, doit être pensée dans un lieu où justement la rencontre n'est pas duelle. Un tel lieu a été conçu par le système éducatif ; il s'agit de l'organisation des équipes éducatives. La réunion des différents professionnels concernés par un acte professionnel en faveur d'un même enfant, rencontre incluant la participation des parents dont la place en ce lieu est fondamentale, pourrait permettre la circulation non cloisonnée des différentes façons de penser cet enfant. Celles-ci sont valables les unes toutes autant que les autres, y compris et surtout celle de la famille. Aucun point de vue n'est, en effet,

⁵ Tobie NATHAN, op cité, p 12.

à rejeter ; par contre chaque hypothèse doit être explorée, décortiquée et traduite dans un langage commun, accessible par tous. Cette condition, par essence démocratique et requérant l'usage du contradictoire, nécessite d'introduire dans ces équipes, la présence d'un tiers dont la mission doit s'attacher à créer des passerelles entre les différents mondes réunis⁶.

Accueillir l'autre

On m'a formée à la recherche intéressée⁷ des points d'irréductibilité des mondes. Se montrer concerné par la coupure qui subsiste entre les mondes malgré les tentatives d'universalité, y compris ou plutôt surtout en ces temps de *mondialisation*, demande un travail complexe et souvent risqué car il s'agit d'élaborer, contre toute adversité, des procédures de conciliation et de négociation. Il s'agit d'inventer sans jamais s'en contenter des espaces de rencontre différents, des dispositifs de reconnaissance de la richesse (ap)portée par l'altérité. J'ai donc appris à travailler avec les usagers en rendant définitivement révolu "le grand partage", celui-là même qui a prétendu distinguer les experts des profanes⁸. Cette façon d'être au monde et dans la relation induit *ipso facto* une rupture avec cette habitude fort ancienne de notre société, tant en matière de santé mentale qu'en matière d'action sociale qu'est celle de hiérarchiser à tout prix les savoirs, plaçant d'un côté les savants et de l'autre, tout le reste, sans distinction aucune entre eux. "Le grand partage" abandonné, les énoncés issus du commun prennent une toute autre valeur et apparaissent riches d'enseignement. Place est rendue à la complexité et à la multiplicité gonflant l'événement et le fait social de résistance. Car ces phénomènes refusent de se laisser capturer par la simple relation causale, celle qui va de soi et s'impose d'emblée mais silencieusement à l'analyse du professionnel en induisant la forme clinique de sa réponse. Car justement ce postulat technique va permettre que l'utilisateur se sente concerné, impliqué. Bien qu'il reste une personne dont il faut écouter la "souffrance", il devient, avant tout, le partenaire privilégié de la démarche d'investigation, de la recherche et du questionnement sur les-dits phénomènes, ceux dans lesquels il est pris, seul ou avec ses proches. En postulant son intelligence, quelles que soient ses origines, en lui reconnaissant force, pensée et vérité, le psychologue le rend vivant, actif et témoin

⁶ Un dispositif similaire, de nombreuses fois expérimenté, a fait l'objet de travaux de recherche et d'écrits auxquels je vous renvoie. Notamment, Rébecca MOUSTACCHI-DUVILLIE – doctorat en psychologie: *Approche ethnopsychiatrique d'enfants migrants en milieu scolaire*. Soutenance le 27 octobre 1994. Université de Paris VIII.

⁷ "Intéresser quelqu'un ne signifie pas forcément flatter ses désirs de pouvoir, d'argent, de gloire, [...ni] entrer dans des intérêts préexistants. Intéresser quelqu'un à quelque chose signifie [...] s'arranger pour que cette chose –dispositif, raisonnement, hypothèse, dans le cas des scientifiques- puisse le concerner, intervenir dans sa vie, [voire] la transformer", in Isabelle STENGERS, *La volonté de faire science*, LES EMPÊCHEURS DE PENSER EN ROND, Paris, 1992, p17.

⁸ Bruno LATOUR, *Note sur certains objets chevelus*, in NOUVELLE REVUE D'ETHNOPSYSCHIATRIE, n° 27, pp 21-26.

fiable de ce qu'il traverse. Ce faisant, la parole de l'usager, cet énoncé spécifique qui lui est propre, se trouve *accueillie naturellement*, l'expérience dont il témoigne *non disqualifiée* et le psychologue devient capable de s'arrêter là où les protagonistes ne se comprennent plus et non là où ses hypothèses étiologiques le conduisent.

Penser dispositif

Car chaque univers est gros de mots, d'actes, de choses, de concepts impossibles à transposer tels quels d'un monde à l'autre. Si cela est d'emblée perceptible lorsque les mondes en interaction sont issus de langues différentes, les mêmes processus opèrent malgré une langue commune quand des logiques propres ont clôturé culturellement les espaces de vie d'un groupe donné (famille, communauté, affiliation existentielle...). Tout élément, le plus anodin ou incongru soit-il, mérite intérêt pour être mis en question. Il s'agit d'identifier ce qui fait être, émeut, contraint⁹ chaque usager. Connaître sa langue, celle qui l'a "fabriqué" dès sa conception, celle qui circule dans son quotidien, celle qui lui permet de construire un monde, le sien, plein de valeurs morales, existentielles, spirituelles, ... qui lui sont propres. Saisir ce qui le lie pour mieux activer celui de ses attachements qui se révèle affaibli ou, a contrario, atténuer sinon éteindre celui qui pourrait devenir trop envahissant.

En jetant ainsi la lumière sur les dispositifs pensés par les professionnels, je veux leur reconnaître, à la suite de Tobie Nathan, le statut *d'objet actif*¹⁰. Il s'agit donc aussi d'accéder aux systèmes logiques des dispositifs de soins proposés par les différentes cultures (africaines ou régionales !!!), tous ces espaces thérapeutiques où l'usager est forcément pensé, façonné et transformé (en malade, patient, possédé ou toute autre métamorphose selon l'étiologie invoquée – les êtres convoqués). De tels mécanismes sont la matérialisation de processus toujours en mouvement qui, selon moi, ont tout à perdre si l'on cherche à les enfermer dans une conceptualisation. Leurs créateurs, ces professionnels des sciences humaines ont de leur côté tout à gagner en acceptant de se laisser vaciller par cette démarche d'adaptation perpétuelle aux besoins spécifiques apportés par les nouvelles populations, futurs usagers potentiels de leur professionnalisme.

⁹ Bruno LATOUR: "Factures/fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement" in André MICOUD et Michel PERONI, *Ce qui nous relie*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, pp. 189-208 (2000).

¹⁰ Tobie NATHAN, *Un enseignement en ligne sur les Objets actifs*, in <http://www.ethnopsychiatrie.net/>

Conclusion

D'aucuns s'étonneront de ne voir aucun développement évoquer spécifiquement la thématique de ce dossier. Détrompez-vous. A la lecture des questionnements qu'elle a soulevés, j'ai retrouvé les objets de recherche de l'équipe de recherche installée au sein du Centre Georges Devereux, centre clinique de psychologie universitaire. Cela a réveillé toutes ces interrogations, celles qui m'ont pètrié, torturée et finalement nourrie tout au long de mon engagement, celles qui à présent font partie intégrante de mon noyau de professionnelle. J'ai donc voulu, au travers de cette contribution, témoigner de la portée, à quelques années de distance, de l'enseignement de l'ethnopsychiatrie appliquée à la clinique, loin de tout enjeu dogmatique, politique ou institutionnel. CAR l'ethnopsychiatrie développée par Tobie NATHAN est, avant tout, une *contrainte méthodologique* pour le clinicien qui a fait le pari d'une pratique véritablement "équitable". Pas de postulat d'inconscient donc (concept qui appartient à un champ théorique) qu'il soit ethnique ou universel¹¹. L'universalité de l'être biologique certes mais spécificité des logiques de penser, selon la langue et les conceptions des négativités. Enfin, et c'est cela le plus remarquable, la place restituée à l'utilisateur, l'accueil de son expertise, celle qu'il utilise pour décrire ce pour quoi il est là (pourquoi il consulte) sans jamais disqualifier d'emblée ses propos à travers le filtre d'une théorie psychologique occidentalocentrée (datable et culturellement situable) et politiquement correcte. Ainsi, plutôt que de palabrer sur une non-demande ou une résistance, je me suis souvent demandé quels étaient les motifs qui "poussaient" les personnes à une sorte de "nomadisme thérapeutique". Souvent, j'ai trouvé la réponse nichée dans la qualité du devenir promis par le dispositif thérapeutique : se voir relégué au rang de cas correspond rarement au souhait de l'utilisateur sauf à se constituer en groupe, à se doter de représentants et à obtenir des contreparties¹². Par contre la promesse de guérison, quelles qu'en soient l'expression et les conditions, le concerne au plus haut point et l'incite donc à se mettre en quête de tous les possibles¹³...

¹¹ J'ai découvert que certains détracteurs sont restés figés aux travaux du Tobie Nathan, disciple de Georges Devereux, et continuent de lui prêter les mêmes thèses, lui refusant l'application du principe qu'il a développé : le groupe fabrique un objet qui façonne à son tour chacun des membres du groupe. Tobie Nathan a pensé le dispositif thérapeutique né de l'application à la clinique des principes de l'ethnopsychiatrie et c'est ce même dispositif qui a, à son tour, modifié le système logique développé initialement par le créateur (et ainsi de suite).

¹² Je fais l'hypothèse que c'est ce processus qui a permis aux parents d'enfants présentant des troubles spécifiques des apprentissages de les faire reconnaître officiellement comme en situation de handicap et non plus comme élèves en grandes difficultés dont l'échec scolaire trouvait racine dans une relation pathogène mère-enfant.

¹³ Que dire de ces parents qui ont refusé la "*psychotisation*" de leur fils, se sont vu accusés de laisser leur fils sans soins, ont dû répondre de cela devant la justice des mineurs, et qui après des années d'errance, ont enfin trouvé confirmation du diagnostic du syndrome de Gilles de la Tourette qu'ils ne cessaient de crier ?

J'ai beaucoup appris en termes de technique et de clinique en me mettant à l'école des mondes (ap)portés par les familles que j'ai rencontrées. Et j'apprends encore... Ce sont les usagers que j'ai croisés et que je continue de côtoyer qui m'ont rendue professionnelle et conserveront à jamais ce rôle, pas mes diplômes.

Pour finir, je sais que cette approche clinique est loin de faire l'unanimité et que certains souhaiteraient la voir jetée en place publique et vilipendée ; j'en connais certains sujets de controverse¹⁴. Néanmoins, je m'étonne encore de tant de virulence et de réactions négatives¹⁵ a priori alors que les phénomènes s'accélèrent, que de nouveaux désordres sociaux s'installent et résistent, eux aussi, aux dispositifs classiques, interrogeant leurs penseurs, éprouvant certains de leurs *attachements*.

L'utilisateur devrait pouvoir se voir offrir un éventail de dispositifs thérapeutiques possibles et ce faisant devrait être, avec son entourage, le seul véritablement en mesure d'en évaluer l'efficacité et peut-être d'y jeter l'opprobre.

¹⁴ Nathalie SCHLATTER-MILON, *Une réaction de Nathalie Schlatter Milon*, in controverses sur l'ethnopsychiatrie : une mise au point, <http://www.ethnopsychiatrie.net/>

¹⁵ Question qu'avaient déjà explorée Bruno LATOUR et Isabelle STENGERS dans l'article : *du bon usage de l'ethnopsychiatrie*, in LIBERATION du 21 janvier 97.